

Contaminations, hybridations, variations : “le parler jeune” des “nouveaux italiens”

Sabrina Alessandrini | Université de Macerata, Italie
s.alessandrini3@unimc.it | ORCID: 0000-0001-7907-8588



© Sabrina Alessandrini

Rebut: 04/12/2022
Acceptat: 20/05/2023
Publicat: 18/12/2023

Résumé.

Les répertoires verbaux des adolescents issus de la migration africaine sont tributaires des modalités d'interaction complexes, en particulier entre les membres du groupe de pairs. Les influences et les interdépendances qui en découlent se reflètent sur l'usage des codes possédés par ces jeunes, en particulier : alternance codique et contaminations linguistiques, hybridations linguistiques et variations linguistiques. En s'appuyant sur des données quantitatives (questionnaires écrits) et qualitatives (entretiens oraux), cette contribution vise à analyser les dynamiques langagières de ces adolescents. L'échantillon se compose de 27 adolescents issus de familles originaires d'Afrique francophone.

Mots clés : *langue, identité, adolescence, migration, appartenance, identification.*

Abstract. *Contaminations, hybridizations, variations: the “youth language” of the “New Italians”*

The verbal repertoires of adolescents with African migrant backgrounds depends on complex interaction patterns, especially when it comes to members of the peer group. The resulting influences and interdependencies are reflected in the codes those young people use. In particular code-switching and linguistic contamination, linguistic hybridisation and linguistic variation are the most common ones.

This paper aims to analyse the language dynamics of these teenagers using quantitative data (written questionnaires) and qualitative data (oral interviews). The study sample consisted of 27 adolescents from French-speaking African families.

Keywords: *language, identity, adolescence, migration, belonging, identification.*

Resum. *Contaminacions, hibridacions i variacions franceses: el “llenguatge juvenil” dels “nous italians”*

Els repertoris verbals dels adolescents d'origen immigrant africà depenen de patrons complexos d'interacció, especialment quan es tracta de membres del grup d'iguals. Les influències i les interdependències que en resulten es reflecteixen en els codis que fan servir aquests joves; en particular, en l'alternança de codis i en les contaminacions lingüístiques, les hibridacions lingüístiques i les variacions lingüístiques. A partir de dades qualitatives (qüestionaris i entrevistes), aquest treball pretén analitzar la dinàmica lingüística d'aquests adolescents. La mostra està formada per 27 adolescents de famílies francòfones d'origen africà.

Paraules clau: *llengua, identitat, adolescència, migració, pertinença, identificació.*

Introduction

Les récents flux migratoires et la naissance d'importantes communautés africaines en Italie ont été l'objet de nombreuses études du fait des conséquences sociolinguistiques qu'ils engendrent, et tout particulièrement si l'on considère les deuxième générations d'adolescents, qu'on appelle "les Nouveaux Italiens". L'Italie devient ainsi une terre d'accueil pour ces populations tout comme l'italien devient, à son tour, une langue nouvelle qui transforme le statut individuel et officiel des langues pour l'enfant d'immigré tout comme pour le locuteur autochtone (Lévy, 2001, p. 80).

Quant au répertoire italien, la complexité de la question linguistique contemple, d'abord, la gestion des problèmes concernant la diglossie et le plurilinguisme interne, et, ensuite, celle des codes linguistiques véhiculés par l'immigration massive (Lévy & Alessandrini, 2012, p. 413). De ce fait, pour le locuteur de deuxième génération, l'apprentissage de l'italien se construit dans un contexte plurilingue où les langues et les dialectes d'origine se mêlent rapidement à la diglossie et/ou la polyglossie des natifs, à savoir l'italien et ses variations linguistiques diastratiques, diatopiques et diaphasiques.

Cette mixité pluriethnique et socioculturelle conduit donc à la création d'un langage engendré sur un mélange de codes, de langages vernaculaires, de contaminations linguistiques différentes, y compris les anglicismes, xénismes et emprunts. Les influences et les interdépendances qui en dérivent se reflètent sur l'usage de ces codes et reproduisent, sur un plan linguistique, la crise d'adolescence et la crise culturelle de ces jeunes (Erikson, 1972, p. 89), dont l'identité apparaît comme un processus complexe qui se joue à l'intérieur du groupe de pairs par la médiation du langage (Abou Sada & Milet, 1986, p. 118).

En s'appuyant sur des travaux théoriques et méthodologiques issus du domaine de la sociolinguistique (Iannàccaro & Dell'Aquila, 2006, p. 3) et sur des études de cas concernant les binômes langue/identité et identité/appartenance des adolescents de deuxième génération, cette contribution vise à analyser comment le "parler jeune" constitue une "manifestation évidente d'interpénétration de trois variations linguistiques, à savoir sociale, géographique et situationnelle à la fois" (Zotti, 2010, p. 23) et, en même temps, comment la dimension identitaire conditionne les dynamiques langagières de ces adolescents: d'abord l'alternance codique et les contaminations linguistiques: manifestes d'un métissage culturel et identitaire et véhicule de dynamiques sociolinguistiques pluriculturelles (Vitali, 2011, p. 160); ensuite les phénomènes d'hybridation linguistique: marquage générationnel et reflet d'identités multiples et changeantes; enfin les variations linguistiques et langages vernaculaires: source de construction identitaire et de cohésion sociale. L'enquête se base, d'un côté, sur des données quantitatives : questionnaires écrits semi-structurés (menés en groupes de 5/6 sujets à la fois) composés de 25 questions concernant les répertoires et les pratiques linguistiques des locuteurs ; et,

de l'autre, sur des données qualitatives : entretiens oraux individuels (un sujet à la fois) conduits sur la base des informations fournies par les questionnaires. Cette double approche marque aussi une différenciation entre ce que les élèves pensent et ce qu'ils disent, entre les éléments déclaratifs et les pratiques linguistiques réelles. L'échantillon se compose de 27 adolescents de 13 à 20 ans d'origine africaine, nés en Italie. Le corpus a été sélectionné auprès de cinq instituts d'instruction secondaire de la région des Marches : deux lycées (12%), deux écoles techniques et professionnelles (42%) et une école hôtelière (46%). Le contexte communicatif dans lequel l'enquête se déroule est donc tributaire des spécificités liées à l'âge des locuteurs, des différents niveaux et contextes scolaires liés au type d'établissement fréquenté et, par conséquent, du contact avec différents types de pairs. La contribution se propose d'analyser l'identité linguistique et les pratiques langagières des deuxièmes générations d'adolescents enfants d'immigrés originaires d'Afrique francophone.

Langue et identité/langue et appartenance : le “parler jeune” des adolescents de deuxième génération

Bernard Lamizet (2004, p. 81) définit la langue comme une “médiation linguistique de l'appartenance” : c'est à travers la langue que l'on représente l'identité dont on est porteur au cours des interactions linguistiques. La langue, par conséquent, façonne la construction d'une sociabilité et d'un statut identitaire d'appartenance engendrés sur un langage commun, sur un code sociolinguistique partagé et sur des représentations qui lui sont propres, tout particulièrement pendant l'adolescence. Le “parler jeune” représente alors un emploi distinctif de la langue à travers lequel les adolescents construisent et revendiquent leur appartenance et leur identification à un groupe et une forme sociale d'identité (Lamizet, 2004, p. 82). De là, la nécessité de reconstruire un répertoire qui doit répondre aux exigences de diverses communautés d'appartenance (scolaires, sociales, virtuelles) qui “fournissent des ressources permettant de créer une identité plurilingue et pluriculturelle fondée sur l'usage et la pratique des langues” (Kern & Liddicoat, 2008, p. 32).

Comme les répertoires verbaux sont fortement tributaires des modalités d'interaction complexes et des représentations sociolinguistiques, l'ensemble de ces représentations nous porte à analyser comment tel répertoire se forme avec la “reconnaissance d'un groupe d'âge comme identité” (Lamizet, 2004, p. 77), avec ses besoins et ses exigences de cohésion sociale. La dimension symbolique de l'âge est en effet l'ensemble des représentations langagières à travers lesquelles les jeunes dévoilent leur appartenance à cet âge et/ou grâce auxquelles ils peuvent identifier ou reconnaître l'âge de leur interlocuteur, étant les comportements langagiers des adolescents le plus souvent la manifestation d'un écart identitaire par rapport à la langue des adultes (Bertucci, 2010, p. 7).

Lorsque l'on parle des deuxièmes générations, il faut s'interroger sur l'une des formes linguistiques qui représentent une classe d'âge, c'est-à-dire l'expression "Génération": "un ensemble d'acteurs sociaux qui se reconnaissent dans une identité définie par l'âge" (Lamizet, 2004, p. 81), mais aussi par le langage, c'est-à-dire l'ensemble des pratiques linguistiques et symboliques d'un groupe social et culturel, parfois d'un espace urbain spécifique, où les jeunes se reconnaissent et représentent leur identité (Lamizet, 2004, p. 75). S'il y a un "parler jeune", sans doute est-il défini aussi par les lieux où il est utilisé, l'espace étant très important pour la reconnaissance des identités. En effet, être adolescent implique aussi sortir de l'espace privé pour découvrir les espaces publics : c'est dans les lieux de la sociabilité que l'on met en œuvre les pratiques langagières qui font l'objet d'une reconnaissance et d'une appartenance, qui participent à la construction identitaire et qui sont nécessaires pour résister aux deux forces principales d'exclusion exercées sur eux. D'une part, l'exclusion sociale (diastrasie), car les habitants des villes et ceux de la périphérie ont parfois des façons différentes de s'exprimer, ce qui conduit à l'opposition rural/urbain (diatopie). De plus, chaque locuteur présente un répertoire différent par rapport à la situation qu'il vit et aux interlocuteurs auxquels il s'adresse (diaphasie). D'autre part, l'exclusion culturelle, car ces adolescents perçoivent un double rejet : en Italie de la part des Italiens de "souche", dans leur pays d'origine, de la part de leur propre communauté (Goudailler, 2007, p. 119). Être à la fois égaux et différents (Ambrosini & Molina, 2004, p. 181) mène ces individus vers une hybridité et une hétérogénéité culturelle, linguistique, ethnique. Dans la complexité de ce contexte, la construction d'une identité plurielle est alors le résultat d'une synthèse et d'une négociation de valeurs à travers le langage (Kramsch, Lévy & Zarate, 2008, p. 15). Les pratiques langagières de ces adolescents permettent donc la reconnaissance mutuelle entre membres du même groupe d'âge, de langue, de culture (homologation), tout en démontrant en même temps leur séparation des autres membres de la société (différenciation), voire les adultes (crise d'adolescence) ou certains Italiens autochtones (crise culturelle). Dans ce cadre, conduire une étude qui valorise le plurilinguisme et les "plurilangages" des "Nouveaux Italiens" dévient un aspect essentiel qui s'oppose à la standardisation linguistique due à la suprématie des codes linguistico-culturels dominants (Glissant, 1998, p. 34) encore difficiles à supplanter dans notre pays.

Alternance codique et contaminations linguistiques

Le *code switching*, à savoir le phénomène de contact linguistique entraînant une alternance intraphrasique de termes italiens et allogènes (Berruto, 2009, p. 5), constitue un aspect incontestable du métissage culturel et identitaire et un véhicule de dynamiques sociolinguistiques pluriculturelles. Si la langue de ces jeunes est d'abord caractérisée par la coprésence de deux ou plusieurs

idiomes, l’alternance codique se fait désormais entre plusieurs langues (Vitali, 2011, p. 160) : langues secondes, langues héritées.

En principe, la construction de ce langage se fait à partir du code dominant, à savoir l’italien officiel et standard, parfois son dialecte, qui constitue d’une certaine manière, le moule. Il se mélange ensuite aux codes dominés, langues secondes et xénismes (tirés par exemple des langues africaines, des dialectes arabes et berbères, du français etc.). C’est ainsi qu’une diglossie — manifestation d’un métissage et d’une hybridité identitaire, langagière et culturel — ne tarde pas à se développer (Goudailler, 2007, p. 120). L’italien des “Nouveaux Italiens” est donc imprégné de mots créoles, africains, français, le code switching remplissant une fonction identitaire plutôt que générationnelle :

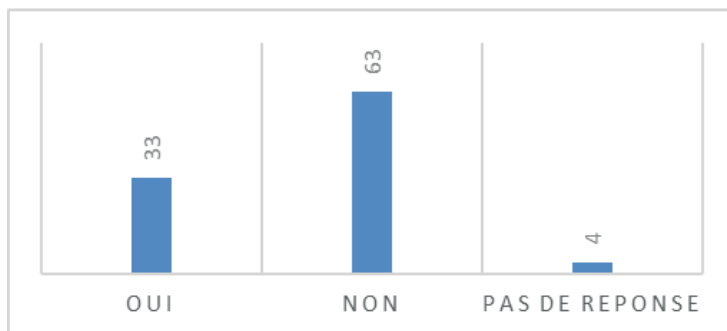
Ça m’arrive très souvent de parler avec des phrases mixtes (Abdul)

Désormais c’est quelque chose de spontané, même à la maison je mélange. Et ... désormais tout le monde comprend. Enfin, il y a un mot italien et après... par exemple une phrase moitié italienne moitié tunisienne (Muhammad)

Les résultats obtenus d’après les questionnaires (enquête quantitative) nous ont permis de quantifier l’intensité des contaminations linguistiques présentes dans chacune de principales langues parlées (dialectes d’origine, français et italien). En effet, comme aucun exemple direct n’a été relevé au cours des entretiens/des pratiques linguistiques des adolescents interrogés (enquête qualitative), nous pouvons affirmer qu’il s’agit d’éléments purement déclaratifs, à savoir de données indirectes. Ce résultat pourrait être attribué, d’une part, à des informations qui ne correspondent pas nécessairement à des expériences réelles ou directement vécues, mais à des représentations indirectes de celles-ci ; d’autre part, à la situation d’énonciation de l’entretien caractérisée par une position asymétrique entre l’intervieweur et les interviewés et par l’adaptation, de la part de ces derniers, au style conversationnel monolingue de l’intervieweur.

En ce qui concerne l’utilisation de mots français dans la communication en langue italienne (Question : “Utilisez - vous des mots français quand vous parlez italien ?”), on remarque une nette majorité de réponses négatives (63%) par rapport à ceux qui ont répondu affirmativement à la question (33%) :

Question: Utilisez - vous des mots français quand vous parlez italien?

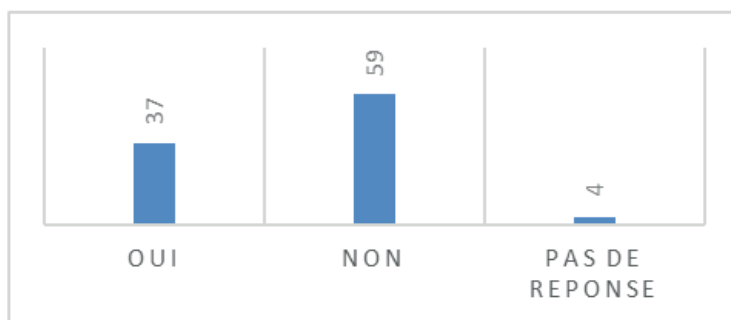


Tab.1 Utilisation de mots français dans la communication en italien

Ce résultat trouve une correspondance dans les entretiens oraux. En effet, comme le montre l'affirmation de Bem, l'italien résulte peu perméable à un code linguistique que les jeunes ne maîtrisent pas, dont les mots sont utilisés de façon peut-être plus "volontaire" que "spontanée" : "J'ai quelques amis ... nous parlons italien, parfois en français, mais pas vraiment ...au sérieux, juste quelques mots, je mélange" (Bem).

La question inverse (Question : "Utilisez - vous des mots italiens quand vous parlez français ?") n'a pas donné de résultats très différents : 37% des jeunes insèrent des mots italiens dans la communication en langue française, alors que 59% ne le font pas :

Question : Utilisez - vous des mots italiens quand vous parlez français ?



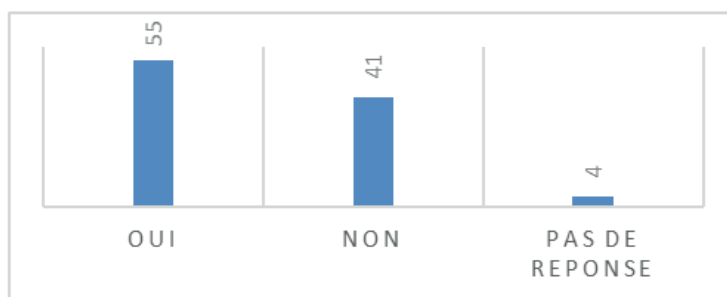
Tab. 2 Utilisation de mots italiens dans la communication en français

L'utilisation de mots italiens dans la langue française est due, d'une part, à l'absence de maîtrise de celle-ci, d'autre part à la proximité et similarité de ces deux codes linguistiques. Ce qui fait que l'italien est souvent considéré comme un facilitateur d'apprentissage du français (langue comme matière scolaire) :

“Sans que tu t’en rendes compte, l’italien, t’aide avec les mots [...] parce que les lettres sont les mêmes qu’en français” (Khaled).

Les contaminations linguistiques concernant le français et les langues d’origine ont fourni des données statistiquement et qualitativement plus intéressantes. La présence de mots français dans des formes dialectales d’origine (Question : “Utilisez - vous des mots français quand vous parlez la langue d’origine ?”), par exemple, est assez fréquente parmi les jeunes, dont 55% affirment en employer certains termes :

Question : Utilisez - vous des mots français quand vous parlez la langue d’origine ?



Tab. 3 Utilisation de mots français dans la communication en langue d’origine

Les données quantitatives obtenues ont été confirmées par des données qualitatives, qui sont à lire en suivant deux directions. D’une part, la présence de la langue française dans la communication en langue d’origine est le résultat de l’héritage linguistique par lequel certains mots de la langue seconde (français) font désormais partie de la première langue (arabe) :

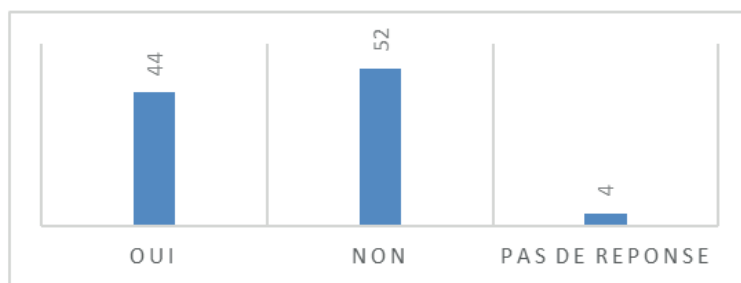
Surtout quelques mots de français qui alors maintenant on peut dire font partie de l’arabe (Abdul).

Dans la langue marocaine il y a quelques mots français [...] la première fois que je suis allé ... au collège, il y avait français ... Je pensais que c’était du marocain parce qu’il y avait quelques mots marocains identiques (Zayd).

D’autre part, la fréquence d’utilisation de la langue française est la conséquence d’un manque de compétence en langue d’origine, ce qui explique le rôle du français en tant que langue médiatrice lorsque le locuteur manifeste des difficultés d’expression en langue d’origine : “Quand je ne trouve pas les mots en arabe, j’essaie de les dire en français” (Amal) ; “Quelques mots ... oui... quelques mots quand je ne sais pas comment les dire en arabe, je les dis en français” (Arwa).

Si l'inclusion de mots français dans des dialectes d'origine est un phénomène connu et fréquent, sa mise en relation avec le processus inverse (Question : "Utilisez - vous des mots de votre langue d'origine quand vous parlez français ?") a donné lieu à une situation contradictoire où le résultat très similaire au précédent du point de vue des données quantitatives n'a pas trouvé de correspondance dans les données qualitatives.

Question : Utilisez - vous des mots de votre langue d'origine quand vous parlez français ?



Tab. 4 Utilisation de mots de la langue d'origine dans la communication en français

Malgré le pourcentage important qui voit 44% des jeunes insérer des mots de la langue d'origine dans la communication en langue française, nous n'avons pas obtenu de déclarations qui confirment ce résultat. Cependant, une contribution a été fournie par un étudiant, Rachid, qui a mis en évidence l'héritage linguistique que la France a reçu du Maroc :

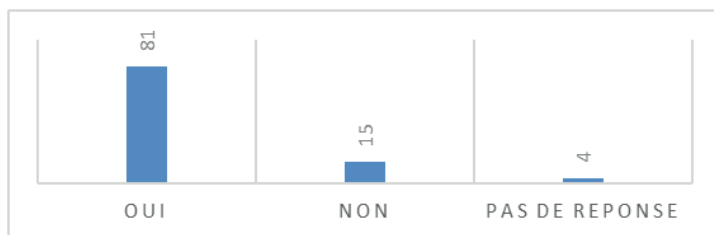
Par rapport à nos origines maghrébines [...] la France a hérité même au niveau de la langue. Et maintenant on trouve des termes ... on va dire maghrébins qui sont utilisés couramment dans la langue française [...] c'est-à-dire que la France a hérité du Maroc (Rachid).

La déclaration de Rachid a été confirmée par des études qui témoignent la présence et l'influence des mots et des expressions maghrébins dans la langue française, en particulier dans le langage des jeunes : "on citera : 'walou' (rien), 'zarma' (comme si), 'kiffer' (apprécier), 'chouffer' (regarder, surveiller)" (Caubet, 2005, p. 166). Ces contaminations linguistiques concernent la langue dans un profil lexical, expressif (intonation et prononciation emphatiques) et emphatique, ce dernier n'étant pas négligeable dans l'identité linguistico – culturelle des locuteurs.

En passant à la question relative aux deux codes dominants, en particulier à l'utilisation de l'italien dans la communication en langue d'origine

(Question : “Utilisez - vous des mots italiens quand vous parlez votre langue d’origine ?”), on est en présence du plus grand écart entre les deux réponses :

Question : Utilisez - vous des mots italiens quand vous parlez votre langue d’origine ?



Tab. 5 Utilisation de mots italiens dans la communication en langue d’origine

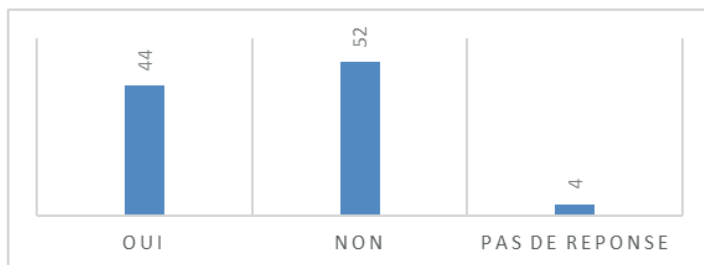
Cette forme de contamination linguistique a été relevée avec une fréquence supérieure (81%) par rapport au phénomène inverse. Tel résultat, en raison de l’utilisation de la langue italienne en tant que code linguistique dominant, a été confirmé par presque tous les adolescents :

J’essaie de parler tunisien mais parfois je n’y arrive pas : à chaque fois il y a un mot italien qui sort et après je commence à parler italien (Amal).

Quand je parle tunisien je dois dire un mot ... en italien, après ... je confonds tunisien et italien. Je parle tunisien et je dis des mots italiens (Majd).

La présence de mots de la langue d’origine dans la communication en italien (Question : “Utilisez - vous des mots de votre langue d’origine quand vous parlez italien ?”) est absolument inférieure (44%). Cependant, les taux de réponse oui/non sont très similaires :

Question : Utilisez - vous des mots de votre langue d’origine quand vous parlez italien ?



Tab. 6 Utilisation de mots de la langue d’origine dans la communication en italien

Le processus par lequel on utilise moins de mots de la langue d'origine dans la communication en langue italienne est dû à plusieurs raisons. D'abord, la connaissance des langues d'origine n'est pas également répartie. Beaucoup d'adolescents, par exemple, ont une connaissance approximative ou partielle des variétés de l'arabe, alors que l'italien est bien maîtrisé par tous les étudiants : "Il m'arrive de dire un mot, de parler avec un ami italien...et voilà un mot en tunisien qui sort" (Muhammad).

Par ailleurs, l'utilisation de l'italien dans certains contextes institutionnels comme l'école, limite la présence de contaminations linguistiques puisque l'interaction avec les professeurs, par exemple, exclut la présence de mots étrangers.

Toutefois, bien que les emprunts aux langues d'origines ne soient pas encore si fréquents, la littérature nous montre comment ce phénomène commence progressivement à se répandre en Italie : "certaines expressions du *darja* reprises dans le *français des cités* sont également exploitées par les quelques jeunes beurs italiens" (Antonelli, 2009, p. 78). L'italien, affirme Canobbio (2005), montre les premiers signes de ces dynamiques sociolinguistiques plurilingues et pluriculturelles, dues à une première génération avec un *imprinting* linguistico-culturel différent de celui italien.

"Parler jeune" et phénomènes d'hybridation linguistique

Lorsque des adolescents s'expriment en utilisant un registre de langue particulier, ils renforcent leur construction identitaire. D'après une étude de Edgar Radtke (1992), la fonction identitaire de ce parler se perçoit dans des aspects communs aux jeunes de plusieurs pays de l'Europe occidentale (France, Italie, Allemagne, Angleterre et Espagne), car toutes ces variétés partagent les mêmes procédés d'hybridation linguistique, comme métaphores, néologismes, abréviations.

Tout d'abord, on constate sur le plan lexical un renouvellement rapide du vocabulaire : actuellement, des expressions comme "scialla" ou "sclerare", sont devenues courantes, tout comme de nouvelles formes de salutations, par exemple l'adjectif "bella" (belle), remplacement de l'ancien "ciao" ("bella Marco", à la place de "ciao Marco").

Selon Bernard Lamizet, ce vocabulaire se caractérise en fait par deux éléments principaux :

- Une créativité lexicale, qui correspond à la mutation très rapide des concepts que les jeunes mettent en œuvre et au très rapide renouvellement des pratiques culturelles qu'ils engagent.
- Une homogénéité sociale, créée par les médias et par les codes sociolinguistiques et socioculturels qu'ils partagent (Lamizet, 2004, p. 85).

Un des exemples les plus représentatifs que nous avons observé est donné par le mot “Scialla”. Né à Rome mais très diffusé aussi dans d’autres endroits de l’Italie, “scialla” est utilisé avec le sens de “calme - toi”, “pas de problèmes” etc. On utilise aussi son équivalent anglais “take it easy” (les anglicismes, on le verra, constituent eux aussi un des emblèmes du “parler jeune”). Il s’agit d’une interjection indéclinable, mais que l’on peut utiliser aussi en tant qu’adjectif, comme par exemple “une soirée scialla”, ou bien “un après-midi sciallo”, etc., avec le sens de “tranquille”, “calme”.

Bien que l’étymologie de ce mot soit encore incertaine, il est bien possible, d’après D’Ilario (2013), qu’il s’agisse d’un emprunt de l’arabe “inshallah”, expression qui signifie à peu près “Dieu voulant”, donc d’une forme de contamination linguistique que l’italien reçoit de l’arabe.

A travers cette création sémantique et lexicale, des expressions idiomatiques représentent l’un des traits distinctifs de la façon de parler de ces jeunes. Sur le plan lexical, la déformation agit notamment sur la forme des mots à travers des procédés comme un emploi adjectival des adverbes, par exemple “forte” (fort) à la place de “molto” (très) : “è bello forte” (è molto bello) ; ou bien des déformations par apocope comme “va” pour “vai”, “fa” pour “fai”, “di” pour “dire”, “parlà” pour “parlare” ; ou encore des aphérèses comme “ndato” pour “andato”, “na” pour “una”. Voici quelques exemples tirés des entretiens : “So’ ndato li na volta” (Bem); “Non me so’ mai permessa d’andà coi pantaloncini” (Amal); “Non sapevo parlà invece adè so parlà” (Majd). Toutefois, ces dernières formes sont le plus souvent dégagées du processus de construction identitaire car elles correspondent plutôt, comme nous le verrons, à des variations diatopiques, voire des formes vernaculaires propres à la zone géographique de résidence.

En plus du lexique, d’autres éléments tels que l’intonation, le rythme et, plus en général, la musicalité de la langue, consentent de reconnaître le “parler jeune”. D’abord le rythme de l’énonciation rappelle le rythme de genres musicaux comme le rap : “il s’agit d’un rythme syncopé, haché, qui sépare les unités d’énonciation, tout en produisant une mélodie énonciative discontinue” (Lamizet, 2004, p. 84). Par ailleurs, les répertoires qui caractérisent ces chansons se construisent sur un mélange de codes et sur un métissage linguistique culturel et identitaire : “La nouveauté vient du fait que c’est une musique élaborée en France par des artistes d’origines diverses, enfants d’immigrés, lyonnais et britanniques” (Caubet, 2005, p. 162).

D’un côté, le rap ou l’hip hop français témoignent de l’adaptation des nouvelles générations à leur environnement socioculturel, de la variété de leurs constructions linguistiques et identitaires, de la vitalité des discours de représentation de soi et des autres (Miliani, 2001, p. 86). En effet, la préférence pour le rap français par rapport au rap américain ou au rap italien est apparue dans certains témoignages de nos jeunes :

MTV en français fait plutôt plus de musique hip hop alors ... Je regarde souvent ça (Bem).

Je regarde MTV en version française. [...] Surtout je préfère le hip-hop français au hip-hop américain. [...] Parce que le français... je comprends encore mieux ce qu'on dit. Et puis... j'aime ce qu'on dit (Ahmad).

De l'autre, l'influence du rap anglo-américain est également très importante car il va souvent émailler le langage des adolescents de la deuxième génération.

Si l'alternance codique entre italien, arabe et français remplit surtout une fonction identitaire, l'anglais semble constituer un marquage générationnel, étant perçu comme la langue véhiculaire du virtuel, et, par extension, de la *street culture*. En effet, les interactions verbales de ces jeunes sont souvent cadencées par des anglicismes comme “fake”, “top”, “cool” ; ou par des emprunts à l'anglais comme “ti lovvo” (je t'aime) ; “stoppare” (s'arrêter). L'italien reçoit ces termes dans la langue parlée, toutefois cela n'est d'ailleurs pas considéré comme une sorte de subversion de la langue italienne. Des abréviations caractéristiques des dialogues d'internet tirés de l'anglais comme “lol”, acronyme de “laugh(ing) out loud” ou encore “rofl” (“Rolling On The Floor Laughing”) ont été également remarquées.

D'après Zotti (2010), ces déformations linguistiques et ces internationalismes constituent une forme de contestation de la norme et une façon de se créer un espace dans la société. En effet, ces pratiques linguistiques se placent notamment sur l'axe de la variation diaphasique et répondent à un besoin d'autonomie et d'indépendance qui représente plutôt un style qui succède à des modalités conversationnelles (Sobrero, 1992, p. 52). Ce langage est une sorte de “clin d'œil ludique à la *street culture* pour caractériser le sociolecte” (Vitali, 2011, p. 171) qui, à côté des variantes diatopiques et d'autres phénomènes d'hybridation linguistiques, traduisent cette mixité et reflètent une identité multiple et en devenir.

Variations diatopiques et langages vernaculaires

Au cours des entretiens, des formes plus ou moins marquées de dialectalismes, des régionalismes, d'idiomes ont été constatées parmi les énoncés de tous les étudiants, dont certains ont explicitement mentionné le dialecte en tant que code faisant partie à part entière de leur répertoire linguistique : “alors moi je sais ... le dialecte de Osimo, parce que ... Avant j'habitais à Osimo donc ... comme j'y suis né ... j'y ai grandi ... je l'ai appris tout de suite” (Shareef).

Notre étude nous a permis d'observer que la répartition entre diastrasie, diaphase et diatopie ne s'impose pas au même titre dans tous les répertoires verbaux. La langue parlée par les adolescents interrogés est en effet une variété

“sub-standard” de l’italien (Berruto, 2017, p. 132), née du contact entre l’italien standard et les dialectes, ce qui produit une configuration polymorphe qui correspond aux aspects caractéristiques de la variation diaphasique combinée à la variation diatopique (Zotti, 2010, p. 27). De plus, les différents aspects du vécu langagier de ces adolescents, ainsi que l’ensemble des contacts linguistiques vécus depuis l’enfance, ont une ascendante et une emprise directe sur le développement d’un langage vernaculaire. En effet, à côté des dialectes et des régionalismes, on remarque aussi des xenolectes qui caractérisent les immigrés de première génération, à savoir les parents des adolescents interrogés :

- D’une part, on a l’italien des parents, caractérisé par des hésitations et des insécurités linguistiques, par des approximations phonétiques et lexicales ;
- D’autre part, on a le parler de leurs enfants (dont l’italien est langue maternelle) qui tombent, parfois, dans les mêmes fautes que leurs parents.

Les différents registres et les variétés linguistiques — voire les difficultés d’expression — sont en effet le résultat de l’influence linguistico-culturelle exercée par le milieu familial et communautaire d’appartenance, ce qui peut compromettre la maîtrise de l’italien standard et officiel : “[l’italien] Je le parle très peu à la maison [*Donc les difficultés en italien sont...*] Grammaticales disons [...]. Parce que ... je parle le dialecte de Castelfidardo, voilà” (Patrick).

Dans son énoncé, Patrick attribue ses difficultés linguistiques à la présence constante de dialectalismes dans la communication avec les parents. Comme Patrick, presque la totalité du corpus parle en effet un italien caractérisé par de sonores inflexions régionales, dont on cite quelques exemples :

So’ ‘ndato in Francia [...] m’è stato utile andà in giro, parlà con la gente. [...] le lingue se fa’ ‘mparà quando il bambino è piccolo (Bem).

Me ce ‘mpegno a parlà il tunisino a volte non ci riesco (Amal).

Vojo ‘nda a vive in Francia [...] non ce so’ ‘ndato più (Ahmad).

Ainsi, on pourrait définir ces jeunes, “conventionnellement” italophones, des dialectophones, dont les spécificités linguistiques sollicitent des réflexions sur les répercussions identitaires et intégratives, de même que sur l’effet miroir suscité parmi les Italiens de souche. Étant donné que dans des contextes d’interactions communicatives informelles, les adolescents adoptent habituellement des régionalismes, l’influence que les dialectes exercent sur le “parler jeune” est donc prépondérante et constitue l’un des aspects fondamentaux de l’identité culturelle. En effet, il représente un élément d’union et d’identification pour/avec le groupe qui le partage et dans lequel on se reconnaît (homologation) — “ils sont comme moi...enfin, ils parlent comme moi” (Bem) — et, à la fois, un élément de différenciation envers ceux qui en restent en dehors.

Par ailleurs, grâce à sa fonction privilégiée de facilitateur et de médiateur de la communication, il permet de partager et de véhiculer les modèles culturels entre les membres du groupe.

Avec l'acquisition de formes dialectales, ces adolescents participent à la construction d'un lien social au niveau local et contribuent à la survivance et à l'enrichissement de la langue elle-même et de sa culture populaire inhérente. Le dialecte devient ainsi, même pour l'italien de souche, une langue d'intégration plus forte que l'italien (Marani, 2011, p. 2) et une nouvelle force de cohésion dans la culture courante et partagée (Lévy, 2008, p. 73). Son acquisition, affirme Kramsch (2008), dépend de la volonté et du désir de s'identifier avec les valeurs, les symboles, les représentations du groupe qui le parle et le partage dans un espace géographique et historique donné.

Conclusion

En tant que système symbolique de représentation et de construction des identités, le "parler jeune" constitue une forme d'appartenance qui se bâtit avec et à travers les pratiques sociales engagées dans un contexte donné. Ce langage désigne aussi un "parler mis en œuvre dans les pratiques de représentation et de mise en évidence de son identité" (Lamizet, 2004, p. 93). Il s'agit d'un parler identitaire, puisque, finalement, l'adolescence n'est que l'âge de construction de l'identité. Selon Lamizet (2004), cette identité mobile, transitoire et en devenir, se fait donc à travers ces pratiques linguistiques dont la répétition, au-delà de l'effet de mode qu'elle représente, engendre une consolidation et un renouvellement des codes linguistico-culturels en objet, ce qui contribue à leur évolution et à l'évolution de l'identité elle-même. D'après nos résultats, nous avons remarqué une influence particulièrement importante de la variante diatopique et la prépondérance de cette variante par rapport à l'italien standard dans la construction de l'identité personnelle et collective.

Bibliographie

- Abou Sada, G., & Milet, H. (1986). *Génération issues de la migration: Mémoires et devenirs*. Paris: Arcantère.
- Ambrosini, M., & Molina, S. (2004). *Seconde generazioni: Un'introduzione al futuro dell'emigrazione in Italia*. Torino: Fondazione Giovanni Agnelli.
- Antonelli, F. (2009). Classi pericolose a Bologna. *Lo straniero*, 112, 78-83.
- Berruto, G. (2017). *Sociolinguistica dell'italiano contemporaneo*. Roma: Carocci.
- Berruto, G. (2009). Confini tra sistemi, fenomenologia del contatto linguistico e modelli del code switching. In G. Iannàccaro & V. Matera (Eds.), *La lingua come cultura* (pp. 3-34). Novara: Utet.
- Bertucci, M. M. (2010). Élèves migrants et maîtrise formelle de la langue de scolarisation: Variations et représentations. Strasbourg : Conseil de l'Europe. Disponible su <https://rm.coe.int/16805arcb1>
- Canobbio, S. (2005). *Dalla “lingua dei giovani” alla “comunicazione giovanile”*. Roma: Il Calamo.
- Caubet, D. (2005). Ce français qui nous (re)vient du Maghreb: Mélanges linguistiques en milieux urbain. *Cultures Sud*, 159, 8-15.
- D'Ilario, R. (2013, 8 janvier). “Bella rega!”: Lezioni di gergo giovanile. *Corriere Italiano*. Disponible su <https://www.corriereitaliano.com/rubriche/archivio/101/bella-rega-lezioni-di-gergo-giov-3152278/>
- Dell'Aquila, V., & Iannàccaro, G. (2006). *Survey Ladins: Usi linguistici nelle Valli Ladine*. Trento: Centro Stampa e Duplicazioni della Regione Autonoma Trentino-Alto Adige.
- Erikson, E. (1972). *Adolescence et crise: La quête de l'identité*. Paris: Flammarion.
- Glissant, E. (1998). *Poetica del diverso*. Roma: Meltemi.
- Goudailler, J.P. (2007). Français contemporain des cités: Langue miroir, langue du refus. *Esprit du temps / Adolescence*, 1 (59), 119-124.
- Kern, R., & Liddicoat, A. (2008). De l'apprenant au locuteur/acteur. In D. Lévy, G. Zarate & C. Kramsch (Eds.), *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme* (pp. 27-33). Paris: Éditions des Archives Contemporaines.
- Kramsch C. (2008). Contrepoint. In D. Lévy, G. Zarate & C. Kramsch (Eds.), *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme* (pp. 319-323). Paris: Éditions des Archives Contemporaines.
- Kramsch C., Lévy D., & Zarate G. (2008). Introduction général. In D. Lévy, G. Zarate & C. Kramsch (Eds.), *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme* (pp. 15-23). Paris: Éditions des Archives Contemporaines.
- Lamizet, B. (2004). Y a-t-il un parler jeune? In T. Bulot (Ed.), *Les parlers jeunes: Pratiques urbaines et sociales. Cahiers de sociolinguistique*, 9, 75-98.
- Lévy, D. (2001). Statut des langues, langues “médiatrices” et attitudes xénophiles: Fonction, perception et représentation du français, de l'italien et de l'étranger dans le phénomène d'immigration nord-africaine en Italie. In G. Zarate (Ed.), *Langues, xénophobie, xénophilie dans une Europe multiculturelle* (pp. 77-93). Paris: ENS-Saint Cloud.
- Lévy, D. (2008). Soï et les langues. In D. Lévy, G. Zarate & C. Kramsch (Eds.), *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme* (pp. 69-81). Paris: Éditions des Archives Contemporaines.
- Lévy, D., & Alessandrini, S. (2012). Questi insospettati della mondializzazione: I dialetti e l'integrazione dei giovani magrebini nelle Marche. In L. Pierdominici (Ed.), *Ravy en pensée plaisante et lie: Omaggio a Gabriella Almanza Ciotti* (pp. 411-431). Fano: Aras.

- Marani, D. (2011). *Al Zanett inspirtà: 'Na fòla frarésa*. Ferrara: 2G Libri.
- Miliani, H. (2001). A la croisée des cultures: rap et raï dans l'immigration maghrébine en France. In M. Pontault (Ed.), *Arabofrancophonie: Cahiers de la Francophonie* (pp. 85-99). Paris: L'Harmattan.
- Radtke, E. (1992). La dimensione internazionale del linguaggio giovanile. In E. Banfi & A. Sobrero (Eds.), *Il linguaggio giovanile degli anni novanta: Regole, invenzioni, gioco* (pp. 5-44). Bari: Laterza.
- Sobrero, A. (1992). Varietà giovanili: Come sono, come cambiano. In E. Banfi & A. Sobrero (Eds.), *Il linguaggio giovanile degli anni novanta: Regole, invenzioni, gioco* (pp. 45-58). Bari: Laterza.
- Vitali, I. (2011). Les écrivains beurs comme "traducteurs" ? Enjeux linguistiques, rituels initiatiques et défis du travail de traduction. In I. Vitali (Ed.), *Intrangers (II): Littérature beur, de l'écriture à la traduction* (pp.155-184). Louvain-La-Neuve: L'Harmattan.
- Zotti, V. (2010). Traduire en italien la variation socioculturelle du français: Le verlan et "il linguaggio giovanile". *Rivista dell'Istituto di Storia dell'Europa Mediterranea. RiMe*, 5, 23-42. Disponibile su <https://rime.cnr.it/index.php/rime/article/view/315>

